

mausolée ; mais le statuaire lui fit observer qu'il avait d'abord un autre travail à terminer. Elle voulut aplanir, avec l'or, cette difficulté.

— Impossible, répondit l'artiste, j'ai donné ma parole ; mais soyez sans inquiétude, je ferai telle diligence, que le monument sera terminé dans le délai que demanderait tout autre artiste qui s'y mettrait tout de suite.

— Vous voyez ma douleur, reprit la veuve ; vous devez comprendre mon impatience. Hâtez-vous donc ; surtout, déployez toute la magnificence possible. N'épargnez pas la dépense, et faites un chef d'œuvre.

Plusieurs lettres répétèrent ces recommandations dans les premiers jours qui suivirent cette entrevue.

Au bout de trois mois, l'artiste revint. Il trouva la veuve toujours vêtue de noir, mais un peu moins pâle et un peu plus coquettement arrangée dans sa parure de deuil.

— Maintenant, Madame, dit-il, je suis tout à vous.

— Ah ! enfin ! c'est bien heureux, répondit la veuve avec un gracieux sourire.

— J'ai fait mon esquisse ; mais j'ai besoin encore d'une séance pour la ressemblance. Veuillez donc me permettre d'entrer dans votre chambre.

— Dans ma chambre ? Pourquoi donc ?

— Mais pour voir le portrait.

— Eh bien ! passez dans le salon, c'est là que vous le trouverez maintenant.

— Ah ?...

— Oui, il est bien mieux placé, bien mieux éclairé dans le salon que dans la chambre.

— Voulez-vous voir l'esquisse du monument ?

— Volontiers... Oh ! quelle grandeur, quel luxe d'ornements ! mais c'est un palais que ce tombeau !

— Ne m'avez-vous pas dit que rien ne serait trop magnifique ? Je n'ai pas regardé à la dépense, et voici la note des frais que le monument vous coûtera.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria la veuve après avoir jeté les yeux sur le chiffre total... Mais c'est énorme !

— Vous m'avez recommandé de ne rien épargner...

— Sans doute, je veux bien faire les choses, mais pourtant je ne voudrais pas faire de folies.

— Ceci n'est encore qu'à l'état de projet, et il est temps de se restreindre.

— Eh bien ! si nous supprimons le temple, les colonnes, toute l'architecture, et si nous nous contentons de la statue ?

Il me semble que ce serait fort convenable.

— Sans doute.

— Ainsi, c'est entendu. Rien que la statue.

Peu de temps après cette seconde visite, le statuaire tomba dangereusement malade ; il fut obligé de suspendre ses travaux, et à la suite d'un voyage en Italie que les médecins lui avaient ordonné, il se présenta de nouveau chez la veuve qui était alors dans le dixième mois de son deuil.

Aussi trouva-t-il quelques roses parmi les cyprès, quelques riannes couleurs se jouant sur un fond à demi sombre.

L'artiste apportait une petite ébauche de sa statue modelée en plâtre et offrant en miniature l'aperçu de ce qui devait être l'œuvre capitale.

— Comment trouvez-vous la ressemblance ? demanda-t-il à la veuve.

— Il me semble que c'est un peu flatté ; mon mari était bien, sans doute ; mais vous en faites un Apollon !

— Vraiment ? Eh bien ! je vais rectifier mon ouvrage sur le portrait.

— Ce n'est pas la peine ; un peu plus ou un peu moins ressemblant, qu'importe !

— Pardonnez-moi, mais je tiens à l'exactitude.

— Si vous le voulez absolument...

— C'est dans le salon à côté qu'est le portrait, n'est-ce pas ? J'y vais.

— Il n'y est plus, reprit la veuve en tirant le cordon d'une sonnette.

— Baptiste, dit-elle au domestique qui entra, descendez le portrait de Monsieur.

— Le portrait que Madame a fait monter au grenier la semaine dernière ?

— Oui.

Sur ces entrefaites, la porte s'ouvrit, et un jeune homme très élégant se présenta d'un air léger et familier, vint baiser la main de la belle veuve et s'informa de sa santé avec une tendre et galante sollicitude.

— Qu'est-ce que ce bonhomme de plâtre ? demanda-t-il en montrant du doigt la statuette que l'artiste avait posée sur la cheminée.

— C'est le modèle de la statue pour le tombeau de mon mari.

— Vous lui faites ériger une statue ? Diable ! c'est bien majestueux !

— Vous croyez ?

— Il n'y a que les grands hommes qu'on taille en plein marbre et qu'on représente en pied, et il me semble que le défunt était un homme fort ordinaire.

— En effet, son buste suffirait.

— Comme il vous plaira, Madame, dit le sculpteur.

— Tenons-nous en donc au buste, c'est convenu.

Deux mois plus tard, le sculpteur, apportant le buste, se croisa dans l'escalier avec un joyeux cortège ; la veuve, donnant la main à l'élégant dandy qui avait fait supprimer la statue du défunt, se rendait à la mairie, où elle allait prêter un second serment de fidélité conjugale.

Si le buste n'avait pas été fait, on s'en serait volontiers passé. Lorsque, plus tard, l'artiste reclama le prix de son œuvre, on se récria sur le prix, et il fallut presque la menace d'un procès pour que la veuve, consolée et remariée, finit par se résigner à payer l'hommage funèbre, si considérablement réduit, qu'elle avait rendu à la mémoire du défunt.

EUGÈNE GUINOT.

MAXIMES.

Il n'y a pas de succès possible sans beaucoup de travail et une grande persévérance de volonté.

Les questions montrent l'étendue de l'esprit et les réponses sa finesse.

C'est la vie simple, ce sont les occupations utiles qui font goûter les moindres délassements, tandis que les divertissements ne sont autre chose qu'une broderie sur un fond d'ennui.

Il y a des gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls ; ils sont le fléau des gens occupés.

Les bons livres sont à l'âme ce que les aliments sont au corps.

Avec quelle pureté, avec quelle sainteté, avec quelle perfection, avec quel désintéressement, faut-il aimer le prochain, puisque l'amour qu'on a pour lui est semblable à celui qu'on a pour Dieu.